

DECIDER DE LA VIE ET DE LA MORT ?

Nous parlons aujourd'hui de fin de vie, mais pouvons-nous pour autant oublier le début de la vie où, grâce et peut-être à cause des progrès des sciences et des techniques, de plus en plus de personnes sont amenées à prendre des décisions autour de la vie et de la mort lorsque la vie donnée ne correspond pas à ce que notre société a fixé comme « norme ». C'est toute la problématique autour du diagnostic pré-natal ou pré-implantatoire, par exemple. Mais ce n'est là qu'une proposition pour, éventuellement, prolonger la réflexion.

De tous temps, l'homme s'interroge et se pose ces deux questions fondamentales : d'où venons-nous ? C'est-à-dire qu'il aimerait connaître ses origines, et où allons-nous ? Et à l'évidence, ici c'est sa destinée qui est au cœur de son interrogation.

D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Si ces questions trouveront une ébauche de réponse, en fonction de l'environnement culturel et religieux de chacun, elles resteront pour tous, inscrites dans une autre réalité : celle d'un monde avec sa partie perceptible, et sa partie mystérieuse, partie qui échappera peut-être toujours à notre faculté de compréhension et d'appréhension.

Nos deux questions tournent exclusivement autour de la vie et de la mort.

Aucune réponse n'est inscrite dans la nature.

Pour aider à la réflexion, l'homme a commencé à s'interroger sur l'ordre de la création de laquelle il fait partie.

Viendra donc s'ajouter cette autre question, cette foi-ci par rapport au monde dans lequel l'homme vit.

Question aujourd'hui encore sans réponse scientifique. D'où viennent le monde et l'univers ? Sont-ils le fruit du hasard ? Où une puissance extérieure en serait-elle le maître d'œuvre ? Y a-t-il quelque part un créateur qui en serait à l'artisan ? Oui disent certains, et cela ne peut être qu'une divinité. D'autres, rejetant l'idée de divin, parleront plutôt, à l'exemple des philosophes, d'une sorte de grand horloger, tant la mécanique qui régit tout cela, est complexe.

Nous ne trancherons pas. Mais nous nous contenterons de relever deux points que nuls ne peut nier : l'existence humaine s'inscrit dans le temps, et est limitée par la durée. L'existence humaine, contrairement au reste de ce qui nous entoure, les animaux, les plantes, les choses, à un sens, du sens. Durée et sens, voilà ce qui nous distingue certainement le plus du reste de la création

LE TEMPS :

Si nous faisons référence aux textes fondateurs, que sont les récits de la Genèse, servons-nous de ce que nous connaissons le mieux, et de ce qui est finalement au cœur de notre civilisation judéo-chrétienne, si nous faisons référence à ces textes donc, que constatons-nous ?

Le premier acte du créateur est de créer le TEMPS .

Il le fait en séparant la lumière de la ténèbre : c'est le premier jour. Qui dit premier, dit qu'il y aura des suivants.

Mais avant, qu'y a-t-il ? Certains prétendent que comme il crée le temps le premier jour, avant c'est l'absence de temps. Qu'est-ce qu'une absence de temps ? Notre intelligence est incapable de la saisir. Il y a, dans l'infiniment petit, comme dans l'infiniment grand, des

quantités que l'intelligence humaine ne peut pas appréhender autrement que par la théorie. Vivant à l'intérieur du temps l'homme ne peut concevoir une absence de temps.

Saint Augustin, le premier osa affirmer : *il est indéniable que le monde n'a pas été créé dans le temps, mais avec le temps.* (in La cité de Dieu) Le temps étant une création de Dieu, celui-ci ne lui est pas extérieur. Augustin prend ses distances avec la philosophie grecque, notamment Aristote et les stoïciens, qui affirme que le temps est éternel. De ce fait Augustin a donné une signification positive à l'histoire.

Un être humain naît, vit et meurt. Ce temps peut commencer avant la naissance, par le désir de ses parents (cf aussi la manière de compter chinoise qui fait partir la vie de la conception), et l'être peut survivre un temps, au-delà de la mort, dans la mémoire de ceux qui l'ont connu. La vie humaine s'inscrit dans le temps, et c'est la volonté du créateur qui commence par créer le temps.

On peut aussi dire que le temps existe dès lors qu'un humain a conscience du temps !

Ici, je voudrais citer **Saint Exupéry** dans « Terre des Hommes ». Citation reprise par Eugen Drewermann dans sa lecture psychanalytique du Petit Prince : « *ce qui donne sens à la vie donne aussi sens à la mort. Celle-ci est douce quand elle est dans l'ordre des choses, quand le vieux paysan de Provence, au terme de son règne, remet en dépôt à ses fils son lot de chèvres et d'olives, afin qu'ils le transmettent à leur tour, aux fils de leur fils.* »

On peut dire, que par le cérémonial du temps, la mort reçoit un premier soupçon de sens. A envisager ainsi les choses, la mort perd son caractère effrayant d'absurdité soudaine. Et Drewermann d'appliquer cette vision de la mort au **Petit Prince** qui ne meurt pour ainsi dire pas : il ne fait que retourner auprès de sa Rose et, puisque le temps de repartir vers elle est venu, il se dispose à ce moment de retour.

Il n'empêche que malgré tout demeure en même temps la souffrance de celui qui va mourir. Et, ne l'oublions jamais, la mort vient tuer la joie, c'est une voleuse. Face à cette souffrance, Saint Exupéry va dresser l'amour. L'amour du Petit Prince pour sa rose. L'amour qui se dresse contre la mort ; il se refuse à l'accepter cette mort. Mais l'amour peut aussi provoquer la réconciliation avec la mort, car l'amour sait voir au-delà des apparences de l'écorce terrestre. Il sait reconnaître dans les gestes du corps, l'expression de l'âme. Il cherche à voir dans les choses et dans les faits l'intériorité d'une signification spirituelle.

Entre sa naissance et sa mort, l'humain a besoin d'une autre dimension encore pour vivre chaque instant de son histoire, nous venons à l'instant d'y faire allusion. L'humain a besoin d'entrer en relation, seul il n'existe pas : il a besoin de regarder, rencontrer, travailler, agir, aimer... en un mot il a besoin d'espaces.

Après le temps dans lequel s'inscrit la vie, Dieu créé l'espace dans lequel se déploie l'activité humaine.

LE TOHU-BOHU

Il nous semble important de revenir un peu en arrière et parler de l'avant la création.

Dans la Genèse, cet avant est appelé tohu-bohu. C'est un chaos désertique, informe humide et ténébreux (absence de lumière).

Dieu va alors créer par la parole (d'où l'importance de la parole !!!) en mettant de l'ordre dans le désordre, de l'organisation dans la confusion.

Le deuxième jour Dieu crée une sorte de bulle d'air. Il crée l'espace, l'air que nous respirons, le ciel que nous contemplons.

Cette même idée de « mise en ordre » de la création, nous la trouvons dans la mythologie grecque. Gaïa, la terre mère apporter de la distinction et de la séparation dans le chaos initial. Mais dans cette mythologie, la création n'est pas l'œuvre d'un dieu qui crée un espace pour l'homme, espace où celui-ci pourra s'épanouir, elle est le fruit d'un combat entre les divinités. Toutes choses que nous retrouvons dans d'autres récits de la création, en particulier dans des textes Assyriens et Babyloniens.

On peut d'ores et déjà conclure que, toute remise en cause de l'ordre de la création est un retour au chaos initial, et est donc condamnable !

La place de l'homme dans la création.

Rappelons que nous sommes bien dans une réflexion, une tentative humaine de vouloir répondre à la question des origines et à celle de la destinée.

Il n'est pas de réponse scientifique à ces questions. L'homme s'est, à un moment précis de son histoire, interrogé, et voilà les réponses qu'il a cru devoir apporter en fonction de ses connaissances de son histoire à lui et son histoire en relation avec les autres peuples et avec ce Dieu dont il a fait un créateur. Le moteur de son histoire.

Nous allons nous en rendre compte immédiatement, rien n'est simple. Il y a déjà deux récits, non seulement différents, ils sont aussi antagonistes.

Dans le premier récit, le commandement donné à l'humain est positif : « Soyez féconds... » C'est une invitation à prendre possession de la création pour la transformer.

Dans le second récit, le commandement est négatif : « tu ne mangeras pas du fruit... » Il pose des limitations à la consommation et au travail de l'homme.

Dans le premier récit, l'homme est créé homme et femme, et ensemble ils sont appelés à la procréation.

Dans le second, la différence entre les sexes est marquée par le manque : « il n'est pas bon que l'homme soit seul... »

La différenciation entre l'homme et la femme est décrite dans un but de relation.

Dans ces exemples, Dieu est créateur, et il appelle à la relation. Le commandement est positif et il est négatif ; le couple est appelé à procréer et à vivre sa différence sexuelle entre le manque et le désir. A travers ces exemples c'est en réalité l'humain dans toutes ses dimensions qui est visé. Le premier récit s'adresse à l'humain dans son travail, sa construction et sa procréation ; alors que le second s'adresse à l'humain dans sa relation, sa méditation et sa réflexion.

A la différence des animaux, qui eux aussi sont formés à partir de la poussière, à l'humain seul Dieu insuffle l'haleine de vie. Le mot haleine de vie, ou souffle de vie, marque ce qui différencie l'humain de l'animal.

L'humain est le fruit de la terre et du souffle, de la poussière du sol et de l'haleine de Dieu. Il y a donc dans la personne, de l'humain et du divin, du terrestre et du céleste.

LA LIBERTE.

La première parole que Dieu adresse à l'humain, est une parole de liberté : « tu peux manger de tout arbre du jardin... »

Immédiatement, au mot liberté résonne en nous l'idée du droit et de la capacité de pouvoir tout faire.

Dans la pensée biblique, la liberté se définit par la responsabilité devant les choix.

Potentiellement nous pouvons tout faire, mais très vite Dieu nous rappelle que nous serons vraiment libre si nous renonçons à manger un certain fruit. Si l'humain renonce à faire tout ce qu'il peut.

Il faut bien comprendre que si Dieu interdit un fruit, quelconque, à l'humain dans le jardin, c'est pour le rendre responsable de ses choix et de sa vie.

LA LOI UNIVERSELLE DITE DU POT DE CONFITURE !

Il suffit que quelqu'un vous dise de ne pas y toucher, et vous voilà pris d'une envie irrésistible d'y tremper les doigts !

C'est l'histoire du fruit défendu, de la femme et du serpent.

C'est aussi l'histoire d'une affirmation : « vous serez comme des dieux ! »

Dieu est celui qui peut tout, celui qui sait tout. Il est le maître du bien et du mal, du bon du mauvais.

C'est aussi celui qui connaît. En hébreux le verbe connaître englobe la connaissance physique, intellectuelle et même intime. Il évoque la maîtrise, la domination. Connaître le bon et le mauvais renvoie donc à la connaissance universelle.

Pour un humain, chercher à être Dieu revient à éliminer les limites qui sont en lui, cultiver le désir de posséder les gens et les choses.

Le problème pour l'humain qui veut devenir Dieu, c'est qu'il se heurte très vite à son voisin qui a les mêmes aspirations que lui. D'où la nécessité pour lui de dominer ce voisin.

Mais si l'humain avait simplement désobéi à une parole de Dieu, ce ne serait pas trop grave. Qui n'a jamais transgressé un seul commandement ? C'est l'idée même de loi qui est transgressée par l'humain qui veut devenir le maître du bon et du mauvais.

Ces lois sont celles dites naturelles (lois noachiques). La première de ces lois demande l'instauration d'un pouvoir judiciaire qui organise la vie commune. Une société sans lois ne tarde pas à retomber dans le chaos initial. En agissant ainsi, l'humain rejette l'idée d'une loi qui lui serait extérieure.

LA QUESTION DU SENS.

Qu'est-ce qui est le plus important, ce que l'homme est devant Dieu, ou son combat pour devenir le maître du bien et du mal ? Ce qu'il est ou ce qu'il fait ?

Cette question est bien celle du sens.

Si l'homme suit les recommandations du serpent qui l'invite à devenir Dieu, il sera ce qu'il fait. Si, au contraire il écoute Dieu, l'homme n'aura pas besoin de chercher dans ses réalisations une justification de son existence.